

Je veux pas te pogner un sein.
Quoique.

COLLECTION
SPÉCIALE

AC
20
U5522
[A538
D2

1237370

A.

Valérie Gobeil

Je veux pas te pogner un sein.
Quoique.

(récit de la performance *Poquettes II*)

Mise en pages : Aurélie Painnecé
Sérigraphie sur tissu : Isabelle Guimond
Crédit photo : Risa Hatayama
Imprimeur : Kata Soho

Remerciements : Fabrice Barroy, Johannie Blais, Isabelle Guimond, Risa Hatayama, Aurélie Painnecé et Françoise Ségard,

Édité par l'auteure

ISBN 978-2-9814261-0-9

Dépôt légal : 2013

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada

Ce récit est le mien mais surtout celui des autres.

*À tous ceux qui ont pris le temps de
participer à ce projet.*

Poquettes II, c'était les 27-28-29 septembre 2013.

Montréal, rue Saint-Denis, devant les vitrines du CDEx.

Moi.

Debout sur un petit tapis rond rouge.

Une combinaison à 70 poches.

Une demande à l'autre.

Venez mettre quelque chose dans une de mes poches.

Attente.

14 heures, réparties sur trois jours.

Refermer les poches.

AVANT

Cela fait déjà deux ans que j'ai fait *Poquettes I* ; que je me suis placée pendant trois heures sous une structure de tissu rectangulaire où étaient cousues des poches ; cela fait déjà deux ans que j'ai proposé aux passants du belvédère de la Place Ville-Marie de venir déposer quelque chose dans une des poches. J'étais cachée sous ce rectangle vert, à l'ombre du grand sapin de Noël du centre-ville. Je ne voyais pas les gens. Les gens ne me voyaient pas. Plus de doigts et d'orteils gelés que de participants.

Le lendemain, je refermais les poches en les cousant à la main.

Parce que l'on ne me voyait pas, parce que le lieu n'était pas propice à l'échange, parce qu'il y a trop de parce que, je ne voulais pas en rester là. Insatisfaite, j'avais l'impression de ne pas être allée au bout de cette idée, de cette envie de réfléchir au geste intime de mettre quelque chose dans une poche.

Je suis allée à la rencontre de l'autre pendant les deux années qui ont suivi. C'est en pliant des draps avec des inconnus et en me changeant selon les choix vestimentaires des autres que j'ai appris et mieux com-

pris toute la richesse du contact direct qui devient une expérience multisensorielle, humaine et sociale.

Me mettre complètement à la portée de l'autre. En évidence. C'est ce qui manquait à *Poquettes I*. Il fallait réessayer différemment, plus concrètement. Aller au fond des choses, au fond des poches.

Je dessine. Je pense. J'esquisse.

Vient vite l'idée d'une combinaison une pièce sur laquelle il y aurait plusieurs poches pour que les gens viennent y déposer des choses.

Je m'inspire des Refugee Wear de Lucy Orta et des combinaisons utilisées par les peintres en bâtiment. Je veux une grande surface pour pouvoir y coudre des dizaines de poches, ouvrir la porte à des dizaines de possibilités.

Je choisis un tissu noir mat très doux. Parce que vert ça fait sapin, rose j'ai l'air toute nue, blanc je transporte des matières dangereuses, bleu ça devient une chienne de travail et gris c'est pas intéressant. Donc noir.

Je trace, je taille. Je réduis la longueur des bras et des jambes. Pas plus. Pas d'ajustement à la taille, pas d'encolure en décolleté. Je ne serai pas là pour être désirée. La silhouette de mon corps de femme disparaîtra sous ce vêtement large à la fourche très basse.

Pour la doublure qui deviendra l'intérieur des poches, un tissu rose clair extensible. À la vue et au toucher, on dirait presque de la peau.

Je trace sur le tissu noir l'emplacement des futures poches. Au début, 87 poches. Test. La main vient toucher le fond trop vite. Je n'aime pas ça. Je veux que l'on puisse y enfouir des objets avec la certitude que ce que l'on met dans une poche n'en ressortira pas. Je retrace. La combinaison aura 70 poches.

Je couds. J'assemble. Pendant des heures. Un rabat à la fois. À chaque rabat, j'imagine ce qui pourrait se retrouver dans cette poche peut-être. Pendant que le tissu passe sous l'aiguille de la machine à coudre, je me prépare mentalement à me tenir debout pendant plusieurs heures sous le regard des passants à attendre que l'un d'entre eux s'arrête et vienne déposer quelque

chose. Je me prépare à des rencontres inattendues,
à être touchée physiquement par plusieurs inconnus à
chaque dépôt.

La proximité sera grande, la vulnérabilité évidente.

Je n'ai pas peur.

J'ai hâte.

PENDANT

Vendredi. Première journée. Je serai debout pendant quatre heures. Demain six, dimanche quatre.

Je performerai dehors, dos aux vitrines du CDEx sur la rue Saint-Denis. À l'aide d'une collègue, je mets une table près du trottoir sur laquelle je dépose des stylos, des calepins et une affiche qui explique le projet et invite les gens à participer. Un peu plus loin j'installe un panneau d'affichage pour permettre passants qui arrivent dans l'autre sens de lire les détails de la performance.

Le message «Venez mettre quelque chose dans une de mes poches» est imprimé en plus grand et installé sur la table et le panneau pour rendre le geste demandé très clair et direct.

Je vais me changer à l'intérieur. Je mets la combinaison qui s'alourdira chaque jour de plus en plus. Je me sens très calme. Je suis prête. Je sors.

Je me place debout sur un petit tapis rouge rond. Point de repère. Point de départ.

Cette séquence sera la même pendant trois jours.

Commence l'attente. Je regarde les gens passer et j'écoute la ville sous le soleil d'automne. Debout, prête à accueillir la rencontre. Sans prétention. Je suis là pour l'autre. Je prendrai ce qu'il a à m'offrir.

Le temps semble parfois long et mon corps se fatigue au fil des heures. Par contre, chaque fois qu'une personne s'arrête pour lire et peut-être ensuite participer, le temps s'arrête, j'oublie que mon dos me fait mal et je me rappelle pourquoi je suis là.

Assez parlé de moi. Place aux autres, aux rencontres, à la beauté de l'imprévu.

Les rencontres qui suivent ne sont qu'un petit échantillon du grand nombre de personnes qui ont participé à leur façon, rendant cette expérience riche et unique.

RENCONTRES

Première rencontre.

Un homme passe et me regarde. Il continue son chemin puis se retourne et revient en fouillant dans son sac qu'il porte en bandoulière. Il en sort un contenant de pilules et l'ouvre. Il s'arrête devant moi et, prenant un comprimé dans le pot pour ensuite le mettre dans une poche, il me dit :

« Pour tes maux d'estomac. Parce que tu vas en avoir besoin. »

Une dame d'une soixantaine d'années très intéressée par le projet s'approche pour discuter. Pendant que je lui explique mon projet et ma pratique, elle fouille dans son sac à main. Durant toute notre discussion, elle en sort des factures, des vieux billets de spectacles et des notes sur des bouts de papier qu'elle examine puis les met dans des poches. Toujours en restant debout face à moi, très attentive à ce que je lui dis. Elle sort un papier sur lequel il est écrit « concours » et me demande si j'ai vu l'exposition World Press Photo au marché Bonsecours parce que c'est très bon. Elle met le papier dans une poche. Après avoir fait un dernier tour dans son sac, elle n'a plus rien à mettre dans les poches. Elle me remercie, me félicite et va rejoindre son mari qui a décidé de l'attendre à une quinzaine de mètres, adossé sur un échafaudage.

« On peut mettre n'importe quoi? »

« Vraiment? »

Au coin de la rue Saint-Denis et Sainte-Catherine, les voitures sont arrêtées au feu rouge. Un jeune homme me crie par la fenêtre de son auto :

- Qu'est-ce tu fais ?

- Une performance, je demande aux gens de mettre quelque chose dans une de mes poches.

- Ah je regrette tellement d'être en auto ! J'aurais vraiment aimé ça participer ! Bonne chance !

Un peu plus tard, un autre automobiliste me pose exactement la même question. Après ma réponse, le feu passe au vert et il retourne à son volant. Au lieu d'avancer, sa voiture recule et vient se garer difficilement de biais entre une voiture et un espace pour vélos. Il sort de sa voiture en courant et arrive devant moi avec une petite grenouille en caoutchouc dans sa main :

- Je l'aime beaucoup mais je veux trop t'encourager. Regarde, quand tu appuies sur son ventre ses yeux s'allument.

J'ai à peine le temps de dire merci qu'il était reparti.

Un homme qui marche avec son vélo à côté de lui vient me raconter qu'il va se baigner dans le canal Lachine quand il fait beau comme aujourd'hui. Très content d'avoir pu discuter avec un peu il sort un petit porte-monnaie. Je lui dis qu'il n'est pas obligé de mettre de l'argent ou quoi que ce soit. Il insiste :

« Je peux pas te donner toutes mes vingt-cinq cennes mais je vais t'en donner un. »

Il le dépose, puis il repart en souriant.

Un jeune homme qui fumait une cigarette à la sortie de l'UQAM décide finalement après m'avoir observé pendant plusieurs minutes de participer. Il va à la table et écrit quelque chose. Il plie soigneusement le papier et s'approche. Il choisit une poche très basse sur ma jambe gauche.

- Je te souhaite sincèrement qu'il t'arrive ce que j'ai écrit sur mon papier. Bonne journée.

Deux punks passent. L'un des deux lit en murmurant l'affiche. « Venez déposer quelque chose dans une de mes poches ». Visage d'incompréhension avant de me voir et de comprendre. Continuant leur chemin, il dit à celui qui l'accompagne :

« Je peux ben chier dedans si a veut. »

Un homme vient participer et au moment où il met quelque chose dans une poche il me regarde:

« J'imagine que chaque poche veut dire quelque chose. Je veux pas savoir ce qu'elle veut dire celle-là! »

« Tu regarderas vraiment pas ce qu'il y a dans les poches ? Je serais tellement pas capable. »

Un jeune garçon qui avait laissé son vélo tout près du panneau d'affichage lit avec intérêt en débarrant son cadenas. Il se lève et vient me voir.

- Est-ce que tu vas manger pendant tout ce temps-là?

- Non, c'est pas prévu.

- Écoutes je vais rien mettre dans tes poches mais laisse-moi te donner une collation.

Il me tend un sac de fruits enrobés de chocolat.

Je le prends et le remercie en souriant.

Il monte sur son vélo et part.

« Excusez-moi, est-ce que vous pourriez me dire où est la rue Sanguinet? »

Une jeune femme très motivée par le projet prend le temps d'écrire quelque chose sur un papier. En arrivant face à moi elle choisit la poche qui donne sur mon sein gauche.

- Je veux pas toucher ton sein.
- Tu as pas choisi la bonne poche pour ça.
- Non mais c'est parce que mon message faut qu'il soit proche de ton cœur.

Plusieurs personnes s'approchent des vitrines et regardent ce qu'il y a dans le CDEx.

Il n'y a rien.

Ce n'est pas là que ça se passe.

« T'es patiente! Je suis allé prendre un café il y a deux heures tu étais là et tu es encore là! »

Une jeune femme et sa mère s'arrêtent. La mère très intéressée prend vite un stylo et un calepin et se met à écrire. Sa fille fait de même. Voulant regarder ce que sa mère écrit, celle-ci s'éloigne très rapidement en lui disant :

« Je veux pas que tu regardes. T'as pas lu ? Elle regardera pas ce qu'on va mettre dedans. Regarde, c'est écrit là, ça peut être un aveu, un secret...C'est pour ça que je participe. »

Quand elle a fini d'écrire, elle vient déposer son papier en me murmurant un « merci » empreint de reconnaissance.

Une jeune fille arrive très rapidement devant moi et vient déposer un objet dans une poche près de mon épaule droite. Elle repart en courant puis s'arrête un peu plus loin et se retourne vers moi :

- Et là ? Qu'est-ce qui arrive ?

- Euh, vous avez participé à la performance. Merci.

- Mais c'est quand la performance ?

- C'est maintenant.

- Ah.

Elle repart avec un air dubitatif, puis s'arrête devant l'affiche qui présente le projet. Elle lit, me regarde sourire en coin, puis repart.

Un homme dans la quarantaine s'approche. Il lit pendant un bon moment la description du projet en me regardant de temps en temps. Il prend un stylo et un calepin puis s'éloigne en me disant qu'il ne me les vole pas. Pendant plusieurs minutes il réfléchit à ce qu'il écrira en agitant le stylo au-dessus de sa tête. Finalement, il écrit. Il s'approche de moi après avoir déposé le stylo et le calepin sur la table. Face à moi, il choisit la poche qui est sur mon sein gauche. Délicatement il l'ouvre pour y déposer son mot et me dit :

« Je veux pas te pogner un sein. »

Puis il secoue la tête en faisant un sourire en coin :

« Quoique. »

Un jeune homme s'avance vers moi après avoir écrit quelque chose sur un papier. Il me demande s'il reste des poches vides. Je lui dis qu'il y en a sûrement dans mon dos mais je ne sais pas exactement où. Il commence à tâter plusieurs poches et me touche pendant plusieurs secondes. Sans gêne. Jusqu'à ce qu'il trouve sur un de mes mollets une poche qui semble vide dans laquelle il dépose quelque chose. L'air satisfait, il se relève et part en me souhaitant bonne journée.

Tout au long des trois jours de présence, beaucoup de personnes s'arrêtent pour lire les détails de la performance puis me regardent en me souriant avant de partir. D'autres ne s'arrêtent pas ni même ne ralentissent mais ont le temps de lire « Venez mettre quelque chose dans une de mes poches. » et de me sourire.

Sourire amusé.

Sourire curieux.

Sourire timide.

Sourire inconfortable.

Les deux premières parties de l'ouvrage sont consacrées à l'étude des conditions de la vie sociale et économique de la population. La première partie est consacrée à l'étude des conditions de la vie sociale et économique de la population. La deuxième partie est consacrée à l'étude des conditions de la vie sociale et économique de la population.

La troisième partie est consacrée à l'étude des conditions de la vie sociale et économique de la population. La quatrième partie est consacrée à l'étude des conditions de la vie sociale et économique de la population. La cinquième partie est consacrée à l'étude des conditions de la vie sociale et économique de la population.

La sixième partie est consacrée à l'étude des conditions de la vie sociale et économique de la population. La septième partie est consacrée à l'étude des conditions de la vie sociale et économique de la population. La huitième partie est consacrée à l'étude des conditions de la vie sociale et économique de la population.

La neuvième partie est consacrée à l'étude des conditions de la vie sociale et économique de la population. La dixième partie est consacrée à l'étude des conditions de la vie sociale et économique de la population.

La onzième partie est consacrée à l'étude des conditions de la vie sociale et économique de la population. La douzième partie est consacrée à l'étude des conditions de la vie sociale et économique de la population. La treizième partie est consacrée à l'étude des conditions de la vie sociale et économique de la population.

La quatorzième partie est consacrée à l'étude des conditions de la vie sociale et économique de la population. La quinzième partie est consacrée à l'étude des conditions de la vie sociale et économique de la population.

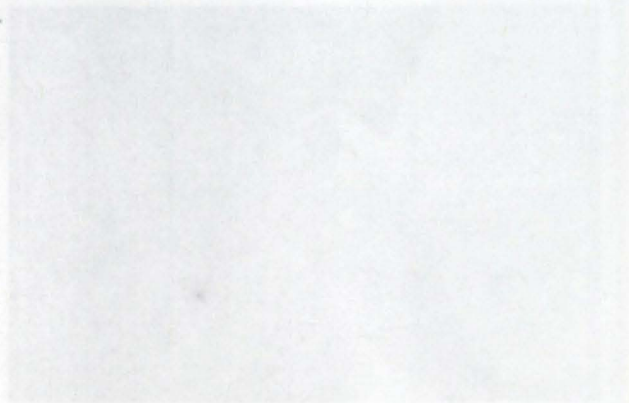
Mes dernières heures de présence terminées le dimanche, j'enlève les affiches et range le matériel. Délicatement, je me dévêts de la combinaison qui a été bien remplie par les gens qui ont été nombreux à participer pendant ces trois jours. Elle est lourde. Je la plie avec soin et la dépose dans un sac.

Mes jambes et mon dos sont douloureux. Je marche difficilement. Je suis dans un état second.

Une fois rentrée chez moi, je sors la combinaison et m'installe devant la machine à coudre. Je suis fatiguée mais je veux terminer, fermer les poches, clore ce projet. Je me remémore les rencontres, les sensations, les visages croisés. Je recouds soigneusement chaque rabat, parfois en enfouissant un peu plus le contenu de certaines poches qui sont bien remplies. Sans regarder. Je n'en ressens pas la curiosité. Ce qui m'importe, c'est le geste. Le contenu ne m'appartient pas. J'ai une profonde reconnaissance et un respect envers les personnes qui ont pris le temps de participer, de croire au projet à leur façon.

Une fois la couture terminée, la combinaison est repliée et rangée dans un coin de l'atelier. Le lendemain, je commencerai la rédaction ce récit.





Valérie Gobeil est une artiste performative qui vit et travaille à Montréal. Sa pratique questionne les frontières de l'intimité par le biais du textile et la réappropriation de gestes provenant du quotidien. Elle interroge la documentation d'œuvres performatives et soutient le récit comme trace qui permet un partage plus sensible de celles-ci.

www.valeriegobeil.com

There is a great deal of interest in the
subject of the history of the
country, and the people are
very anxious to know the
truth about the past.

There is

much to be learned from the

UQAM - ARTS



X3693841 9